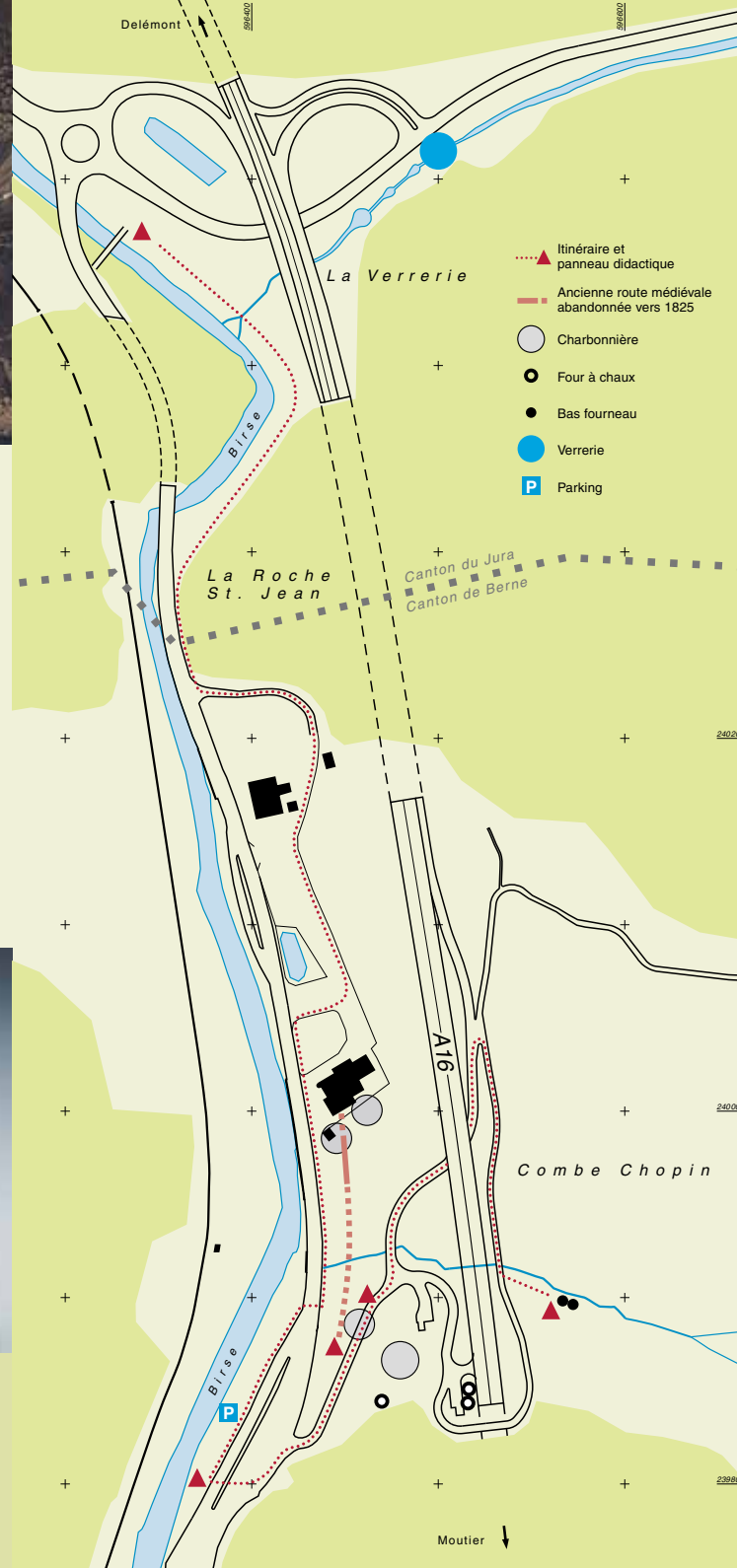




Vue d'ensemble des installations de la verrerie de Rebeuvelier. (OCC-SAP/ B. Migy)



Gravure de P. Birmann représentant la Verrerie de Rebeuvelier, tirée du « Voyage pittoresque de Basle à Bienne » publié en 1802. (OCC-SAP/B. Migy)



Roches-Combe Chopin BE Rebeuvelier-La Verrerie JU

Balade archéologique à travers l'histoire préindustrielle jurassienne

Sable – Verrerie

Autour de Moutier, de Court et de Bellelay, le sous-sol recèle des poches parfois gigantesques de sable siliceux d'une extrême pureté qui ont été exploitées au plus tard dès le 17^e siècle, faisant le bonheur des verriers de Court, du Doubs, puis de Roches et de Moutier. Ce sable fut même exporté jusque dans certaines verreries alsaciennes. Les fours des verreries jurassiennes fonctionnent au bois jusqu'au milieu du 19^e siècle, puis petit à petit passent au charbon de terre, devenu concurrentiel grâce au développement du réseau ferroviaire.

Verrerie de Rebeuvelier

Fondée en 1797, reprise quelques années plus tard par Célestin Châtelain, le futur fondateur de la verrerie de Moutier en 1841, la fabrique de verre de Rebeuvelier a changé plusieurs fois de main et resta en fonction jusqu'en 1888/89. Les fouilles, réalisées entre 2004 et 2005, ont révélé des vestiges bien préservés de la halle, avec le four de fusion et des petits fours annexes liés à la fabrication de récipients divers (fioles, flacons, verres, carafes, dames-jeannes, etc.) de verre à vitre, de tuiles translucides et de cannes. Malheureusement les vestiges de la verrerie ne sont plus accessibles.



Canne en fer servant à souffler le verre découverte dans les décombres de la verrerie (à gauche). Quelques exemples des productions du site verrier de Rebeuvelier : carafes graduées et gobelet datés vers 1850–1870, fiole et flacon à usage pharmaceutique (en bas). (OCC-SAP/ B. Migy)



© Service archéologique du canton de Berne
Brünnenstrasse 66, 3018 Berne

© Office de la culture du canton du Jura
Section d'archéologie et paléontologie
Hôtel des Halles, 2900 Porrentruy

Projet et réalisation du sentier : Services archéologiques des cantons de Berne et du Jura, avec le concours des Offices des ponts et chaussées cantonaux respectifs (section Route nationale A16).

Réalisation graphique : Christophe Gerber, Max Stöckli, Eliane Schranz

SAB: 09. 2007

626.26-07.09



Bois — Minéral de fer — Calcaire — Sable siliceux

Mise en valeur des ressources naturelles

Le tracé de l'autoroute A16 Transjurane dans les gorges de Moutier (BE) à Courrendlin (JU) a révélé des vestiges archéologiques d'époques différentes liés en particulier à l'exploitation et à la mise en valeur des ressources naturelles régionales. Leur concentration géographique représentait une opportunité intéressante d'offrir au public un itinéraire didactique de découverte. L'environnement naturel du site, très représentatif de la topographie jurassienne, constitue encore un atout supplémentaire.

Bois – Charbon

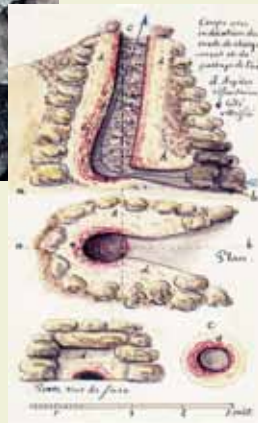
Dans l'Antiquité, le charbon de bois est produit en fosse. Vers la fin du Moyen Age, apparaît la technique de la carbonisation en meule nettement plus productive. Le bois débité en rondins réguliers est dressé sur plusieurs étages autour d'une cheminée. La meule achevée présente la forme d'un cône.

Dans le Jura, l'essor considérable de l'industrie du fer (hauts fourneaux, forges...) a impliqué une croissance marquée des besoins en charbon. La conséquence fut catastrophique pour la forêt qui, en l'absence d'une gestion rigoureuse, disparut des versants de certaines vallées. Les archives indiquent qu'à Roches, la Combe Chopin fut dès la fin du 17^e siècle un des sites retenus pour fournir en charbon de bois les hauts fourneaux d'Undervelier et de Courrendlin. D'ailleurs, les restes de plusieurs meules d'époques différentes ont été retrouvés par les archéologues. Ces charbonnières atteignaient entre 10 et 14 m de diamètre.

Charbonniers de l'Ecomusée d'Alsace réalisant deux meules expérimentales à Lajoux JU, 1996. (OCC-SAP/ F. Schifferdecker)



Vestiges du bas fourneau datant des environs de 1200 découvert et mis en valeur à Roches ; à droite, un croquis exécuté par l'archéologue et ingénieur des mines Auguste Quiquerez (Delémont, MJAH)



Fer – Fourneau à fer

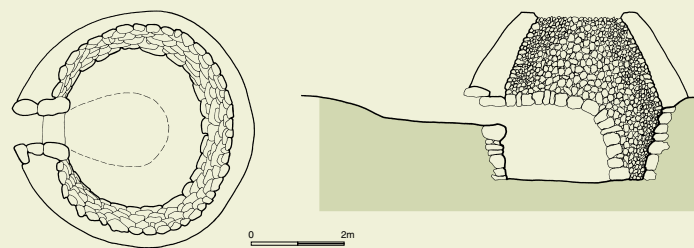
Dans les vallées jurassiennes (Delémont, Tavannes, Moutier) et dans la partie orientale du Plateau des Franches-Montagnes, la fabrication et le travail du fer est une tradition très ancienne. Les fourneaux à fer, dont les plus anciens remontent aux 6^e-7^e siècles, étaient établis à proximité des forêts (combustible) et servaient à réduire le minerai de fer abondant dans la région. L'éponge de fer ainsi obtenue était ensuite affinée dans les forges avant d'être transformée en lingots bruts ou en outils et armes. Quand au charbon de bois nécessaire aux opérations sidérurgiques, il était produit dans les forêts avoisinantes.

Quoique très arasés, les vestiges du bas fourneau de Roches permettent encore d'identifier différents éléments : le manteau maçonné, la cuve fortement scorifiée et la porte qui permettait l'écoulement de la scorie. L'absence de tuyère suggère que l'installation fonctionnait au moyen d'un tirage naturel. A l'origine le fourneau mesurait environ 2 mètres de haut et comportait une cheminée légèrement inclinée. Les nombreux tessons céramiques collectés et les analyses du carbone 14 datent ce fourneau des environs de 1200 apr. J.C. Les vestiges aujourd'hui protégés par un caisson vitré sont accessibles au public.

Calcaire – Four à chaux

Le calcaire constitue la roche caractéristique du paysage jurassien. Dès l'époque romaine, il est utilisé dans la construction que ce soit sous forme de pierre ou de chaux. La cuisson des roches calcaires dans des fours spécifiques atteignant environ 1000°C produit de la chaux vive. Mélangée avec de l'eau et du sable, la chaux sert de liant dans la confection de mortier. Cette activité est restée traditionnelle dans l'arc jurassien jusqu'à l'avènement du ciment de type Portland à la fin du 19^e siècle.

La majorité des fours à chaux rencontrés dans le Jura couvre la période du 16^e au 19^e siècle. Ils sont aménagés au pied des éboulis calcaires et à proximité de forêts qui livrent le combustible nécessaire à la calcination. Leurs dimensions varient en fonction des rendements attendus, mais oscillent en général entre 2,5 et 4 m de diamètre. Les trois fours à chaux mis au jour à Roches sont représentatifs d'installations des Temps Modernes.



Reconstitution en plan et coupe d'un four à chaux typique du Jura ; en bas, four à chaux découvert à Roches.



Ancienne route

La tradition veut que ce soit saint Germain, premier abbé de l'abbaye de Moutier-Grandval qui ait avec ses disciples ouvert un passage dans les gorges de Moutier au 7^e siècle. Malheureusement en raison de l'étroitesse du passage, seuls quelques lambeaux du tracé primitif sont encore conservés, le reste a disparu au gré des nombreux réaménagements qu'a connus la route.

Dans la Combe Chopin, un tronçon d'une bonne centaine de mètres, aménagé dans la pente, est encore visible en amont de la route cantonale. Les fouilles pratiquées sur une portion réduite de 20 m ont mis en évidence une chaussée primitive empierrée de 340 cm de large, dont le revêtement très usé présentait des ornières distantes de 110 et 135 cm, dues aux passages répétés des chars. Une réfection majeure, caractérisée par l'apport d'un épais remblai a porté la largeur de la route à 5 m ; ce réaménagement se rapporte vraisemblablement à la remise en état des « Grands chemins » par l'évêque de Bâle Joseph-Guillaume Rinck de Baldenstein vers le milieu du 18^e siècle.

Vestiges d'une route empierrée (médiévale ?) dont le revêtement présente plusieurs ornières. Cet ancien tracé fut abandonné en 1825 au profit de la route cantonale actuelle, au bord de la Birse.

